

ENTREPREUNARIAT

Le conquistador des rêves

La start-up Epopia vient de lever 1,5 million d'euros pour se développer à l'étranger et embarquer de plus en plus d'enfants dans ses aventures épistolaires. À sa tête en chef de troupe comblé, le Strasbourgeois Rémy Perla vend littéralement du rêve. Portrait.

Il n'en a peut-être pas l'air comme ça, avec son grand sourire et sa désarmante autodérision, mais l'intention de Rémy Perla est tout bonnement de conquérir le monde.

L'aventure n'a commencé qu'au début de l'année 2014 et il y a cinq ans mais sa start-up, Epopia, a déjà conquis plus de 50 000 enfants en leur proposant de devenir les héros d'univers fantastiques via une correspondance épistolaire. « *Le but, c'est que ce soit une machine à rêves* », résume son ambiteux inventeur.

Geek créatif

Incidentement, les enfants se mettent à lire et écrire, et décollent le nez des écrans – qui sont « *une catastrophe pour nos enfants* ! », alerte le chef d'entreprise passé expert en sciences de l'éducation.

Au fond, Rémy Perla a développé à 30 ans une idée sur-mesure pour l'enfant qu'il était. « *J'ai grandi dans l'échec scolaire*, raconte-t-il. *Au CE1, je suis passé de premier à dernier de la classe*. » Dyslexique et dysorthographique à une époque où les cursus n'étaient absolument pas adaptés, il collectionne les 50 en dictée et inquiète les adultes.

En parallèle d'une vie scolaire pour le moins compliquée, son enfance est nourrie d'imaginaire. Via en particulier la culture geek. « *À une époque où ce n'était pas "in" du tout* », s'empresse-t-il de préciser. Amateur du jeu *Donjons et dragons* ou du roman de



Rémy Perla dans la piscine à balles d'Epopia, à Strasbourg-Hautepierre. Photo DNA/Marc Rollmann

fantasy *Les neuf princes d'Ambre*, il aime le jeu vidéo et le jeu de rôle et les pratique allègrement, quitte à susciter la méfiance de certains parents d'élèves. « *C'était une autre époque* », soupire ce grand lecteur qui ne renie rien des influences de son enfance, recommandant chaudement la lecture d'Asimov : « *la base* ». Débarqué à Strasbourg à l'adolescence suite à l'« *expatriation professionnelle* » de ses parents, Rémy Perla fait son chemin en multipliant les activités extrascolaires : théâtre, danse, club vidéo. « *J'ai toujours été créatif et touche-à-tout* », retrace-t-il.

« *Freins orthographiques* » obligent, c'est vers les mathématiques puis l'informatique qu'il s'oriente. Et s'il parle aujourd'hui avec fierté – et humour – de ses compétences en algèbre bilinéaire, ce sont surtout les côtés de sa formation universitaire qui se révéleront formateurs.

« Lettre doudou »

Président de l'amicale des étudiants, vice-président de l'Université de Strasbourg, investi dans différentes associations, c'est à l'université qu'il apprend à coder, certes, mais surtout à « *monter des projets et manager des équipes* ». Il commence sa carrière dans une société de services, mais c'est à la création d'entreprise qu'il

aspire. Restait à avoir la bonne idée. La légende, racontée de « *pitchs* » en « *pitchs* », veut que l'idée géniale ait émergé en novembre 2010 à la machine à café, au contact d'une collègue aux prises avec les terreurs nocturnes de ses enfants. Rémy Perla entrevoit l'idée d'une « *lettre doudou* » donnant corps à des histoires. Une étude de marché et une première maquette plus tard, il saisit l'opportunité d'un start-up week-end organisé par Alsace Digitale pour présenter son projet alors baptisé *Rêve aux lettres* et doté d'un logo discuté réalisé sous le logiciel Paint. L'idée fait un tabac et permet à l'aspirant « *startupper* » de trouver un premier associé en la personne de Geoffroy Planquart. Un an plus tard, la

start-up lève 15 000 € sur la plateforme de crowdfunding Kisskissbankbank. La machine à rêves est officiellement lancée en septembre 2014 et accumule depuis les retours dithyrambiques. De son propre aveu « *Bisounours dans l'âme* », à la tête d'une entreprise de 20 personnes où règne « *une ambiance de cour de récréation* », ce père de deux enfants n'en est pas moins perfectionniste.

« Être plus gros que Disney »

« *Nous voulons avoir le produit le plus génial possible*. » Alors les versions se succèdent, toujours meilleures. Avec en ligne de mire la possibilité qu'un jour, les abonnés d'Epopia puissent échanger avec La Reine des neiges ou Harry Potter. Dans plu-

sieurs pays et plusieurs langues. « *Notre but c'est d'être aussi gros que Disney*. » Menée à bien non sans difficultés – « *nous ne rentrons dans aucune case* » – la récente levée de 1,5 M€ doit servir cette ambition de « *devenir un empire* » sans transiger avec les valeurs de l'entreprise. « *Nous nous interdisons de communiquer auprès des enfants* », explique par exemple Rémy Perla qui veille à entretenir le mystère.

En attendant de réaliser ce rêve ultime, Rémy Perla s'emploie à aider d'autres entrepreneurs à réaliser les leurs. Au sein d'Alsace Digitale ou de l'incubateur Semia. Et, sans trop se prendre au sérieux, s'adonne à quelques plongées dans la piscine à balles installée dans les locaux de la pépinière d'entreprises de Hautepierre. **Hélène DAVID**

Le principe d'Epopia

Correspondance dont l'enfant est le héros, la start-up Epopia est basée sur un système d'abonnement. Les courriers sont personnalisés, adaptés à l'âge et au niveau du destinataire, dotés d'objets en lien avec l'aventure. Au cœur de l'histoire, l'enfant devenu explorateur/trice, roi/reine, ou directeur/trice de parc animalier interagit avec celle-ci en communiquant ses décisions, résolvant des énigmes, posant des questions. À en croire les parents, les résultats sont saisissants : des chérubins qui refusaient catégoriquement de se saisir d'un stylo, exigent désormais la correction de leurs brouillons, des classes plongent collectivement dans l'aventure, les enfants prennent leur extraordinaire rôle à cœur, chérissant les objets reçus (couronne, badge, dent de dinosaure...) qui en témoignent. Un logiciel maison, Lirec, permet d'atteindre un niveau de personnalisation inédit via une arborescence de textes qui s'alimente à mesure que de nouvelles réponses sont envoyées. Objectif de la start-up : atteindre le million d'abonnés.

SALON

Festivas fait voyager les papilles à Mulhouse



Les élèves du lycée Storck de Guebwiller seront derrière les fourneaux et en salle du restaurant éphémère. Photo L'Alsace/A.N.

Le salon Festivas ouvrira les portes de sa neuvième édition le 1^{er} février au Parc-Expo de Mulhouse. Pendant trois jours, les professionnels de la gastronomie, de la viticulture et du voyage présenteront leurs atouts aux visiteurs.

Cette manifestation trois en un ne cesse d'attirer le public. Côté voyages, le salon propose chaque année de mettre en lumière une destination. Cap sur l'Asie pour cet opus, avec les traditionnelles offices de tourisme et tour-opérateurs, sans oublier un large panel de conférences, d'animations (cosplayers, danseuses) ainsi qu'une exposition photos. « *Mais le tourisme de proximité tient aussi une part importante à Festivas* », souligne Daniel Fechtung, l'organisateur de l'espace voyages.

Chefs étoilés

L'événement est par ailleurs un rendez-vous gastronomique incontournable. L'occasion pour les visiteurs de découvrir de nouveaux produits, d'ici et

d'ailleurs. Trente spécialistes seront présents pour faire découvrir truffes, épices rares, terrines de gibier 100 % locales et autre « *box apéro* » alsacienne conçue par des étudiants mulhousiens. Cinq restaurants et espaces traiteurs réjouiront les papilles des gastronomes, dont le traditionnel établissement éphémère S3 tenu par les étudiants du lycée Storck, de Guebwiller, qui ont élaboré un menu « *Essentiel* », avec les chefs étoilés Marc Haberlin, Nicolas Multon, Sébastien Buecher et Loïc Lefebvre. « *C'est chaque année un exploit que réalisent ces étudiants* », rappelle Laurent Grain, le directeur général du Parc-Expo. Pour allier vins et saveurs, un espace dédié réunira 60 vigneron récoltants venant de toutes les régions viticoles de France. Des ateliers du goût seront proposés par le sommelier Frédéric Voné, afin de découvrir le monde du vin ainsi que toutes les associations possibles.

La technologie s'invitera au sein des allées de Festivas pour la première fois, avec la présence d'un robot, conçu par le fab lab mulhousien Technistub, qui servira des cocktails, dont deux sans alcool, aux visiteurs les plus curieux.

Audrey NOWAZYK

Y ALLER Salon Festivas, du 1^{er} au 3 février, au Parc-Expo de Mulhouse, vendredi et samedi de 10 h à 20 h pour le secteur voyage et jusqu'à 21 h pour les secteurs vins et saveurs et 22 h pour les restaurants ; le dimanche de 10 h à 18 h 30 pour tous les secteurs. www.festivas.fr

HIPPISE

En 2018, moins de partants, plus de spectateurs

La Fédération des courses hippiques de l'est a organisé 73 réunions en 2018. C'est autant qu'en 2017, soit 595 courses sur ses huit hippodromes dont celui de Strasbourg-Hoerd.

151 courses de plat, 96 épreuves d'obstacles et 348 de trot ont été disputées en 2018 sur les huit hippodromes de la Fédération régionale des courses hippiques de l'est, à savoir Strasbourg-Hoerd, Wissembourg, Châlons, Montier, Nancy, Reims, Vesoul et Vitte. Avec une moyenne d'enjeu par course de 4 975 € (-3,70 %) en plat, de 3 318 € (-10,90 %) en trot et 3 082 € (-20,03 %) en obstacles, les mises ont chuté. Même constat pour le nombre moyen de partants par course : 10,49 (-5,75 %) en plat et 7,61 (-6,17 %) en obstacles, mais en trot (attelé et monté) le nombre de partants est resté stable avec 13,02 partants par course.

En 2018 à l'hippodrome de Hoerd, en moyenne 976 spectateurs (+7,37 %) ont assisté aux 17 journées de courses. Ils ont misé en moyenne 4,68 € par course et par spectateur avec une nette augmentation pour les courses de trot (+33,67 %), tandis qu'en plat (-9,32 %) et obstacle (-16,03 %) les mises ont diminué. La meilleure recette de l'année a été enregistrée à Hoerd lors de l'étape du GNT (Grand national du trot), organisé le 17 octobre pour la première fois en Alsace, avec 11,666 millions d'euros (M€) de mise devant l'unique Quinté + disputé dans notre région le 29 mai, avec 10,599 M€. Lors des neuf autres réunions nationales organisées sur l'ovale alsacien, les enjeux variaient entre 2,834 M€ le

8 mai et 5,530 M€ le 10 novembre. 9 088 spectateurs (+12,09 %) ont assisté aux quatre réunions à l'hippodrome de la Hardt à Wissembourg, soit une moyenne de 2 272 spectateurs par réunion, avec une mise moyenne de 3,15 € par course et par spectateur. Le nombre des partants en plat est resté stable avec 10,83 partants par épreuve, mais a diminué en obstacle avec seulement 7,08 partants par course (-18,53 %).

Le palmarès 2018

En plat, le meilleur jockey de l'année sur les huit hippodromes de la Fédération de l'est a été Cyrille Stéphan avec neuf victoires et 35 places de



Course hippique attelée à l'hippodrome de Hoerd.

Archives L'Alsace

vant le lauréat de 2017, Antoine Cou-tier (8 v, 28 pl) et Valentin Ségué (6 v,

16 pl). La palme du meilleur entraîneur revient, comme en 2017, à Jess Parize (8 v, 39 pl) devant Miroslav Rulac (8 v, 7 pl) et Henk Grewe (7 v, 19 pl). Chez les propriétaires, Philippe Walter (4 v, 7 pl) devance A. et G. Moser (4 v, 4 pl) et l'écurie Heidekraut (3v, 5 pl).

En obstacle, Bertrand Lestrade a dominé avec 21 victoires et trois places, devant Edgar Labaisse (6 v, 12 pl) et Alain de Chitray (5 v, 11 pl). Comme les années précédentes, Guillaume Macaire remporte la palme des entraîneurs avec 30 victoires et 16 places, devant Adeline Boisbrunet (15 v, 40 pl) et Emmanuel Clayeux (6 v, 32 pl). L'écurie des Dunes termine en tête des propriétaires avec cinq victoires et dix places devant le haras de Saint-Voir (4 v, 5 pl) et Patrick Papot (4 v, 2 pl).

Surprise en trot : chez les drivers, Romain Dérioux s'impose avec 17 victoires et 29 places devant Alain Laurent (15 v, 30 pl) et le lauréat de 2016 et 2017, Pierre-Yves Verva (11 v, 30 pl). Chez les entraîneurs, Jean-Luc Desrois se place une fois de plus en tête du classement avec 20 victoires et 50 places, devant Romain Dérioux (19 v, 31 l) et Alain Laurent (14 v, 29 pl). Comme d'habitude, Jean Luck remporte la palme chez les propriétaires, avec 20 victoires et 50 places, devant Mauricette de Sousa (11 v, 16 pl) et l'écurie Alain Laurent (10 v, 23 pl).

Théo RITTELMEYER